

Gerrit Achterberg

POÈMES CHOISIS

Traduit du néerlandais par

Paul Gellings

paul.gellings@ziggo.nl

*Ce soir-là le cœur tenait la barre  
Et embarqua la lune et les forêts  
et hissant la voile sur le miroir  
de tout ce qu'il avait pu subir  
par vent et crépuscule il dirigea cordage  
et proue au-delà de la cité ultime.*

## THÈBES

Muni d'assez de vie pour nous,  
je suis allé cette nuit par les couloirs,  
qui mènent à vous.

Le bastion souterrain portait  
un silence tel que, sans le vouloir,  
il supportait mon pas.

Les parois étaient comme saturées  
de moisissure rugueuse ; air et lumière,  
à jamais abîmés,  
me corrodait, seul le désir  
d'être avec vous au Jugement dernier,  
a maintenu mes jambes en équilibre.

Le labyrinthe se déroulait en anneaux  
concordants, toujours plus aveuglement.  
Était-ce pour vous ?  
J'ai marché, j'ignore combien de temps.  
Comment ceux qui vous ont mise dans un tombeau  
ont-ils porté aussi loin une chose ?

Puis mes pieds ont trébuché sur vous :  
au creux d'une totale obscurité  
j'ai vu s'entrebâiller vos yeux ;  
vos mains que je ne pouvais soulever,  
je les ai senties caresser  
la vie qui battait en moi ;  
votre bouche, cachée dans la mort, priait.

Un langage pour lequel n'existe nul signe  
dans cette galaxie,  
je l'ai une dernière fois compris.

Mais j'étais hors d'haleine  
et me suis enfui dans ce poème :  
escaliers blêmissant beaucoup trop tôt  
au crépuscule de l'aube.

## ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR

Je vais chercher une chambre sur la terre,  
en enfilade avec la mort,  
pour ressusciter votre apparence  
aux coins à décorer  
dans la pièce close pour toujours.

Échelons, poutres et plafonds  
doivent reproduire l'intérieur ancien  
selon sa forme, son cadre, sa couleur  
au sein de tous les groupes.

Des lambris, des gobelins,  
un éléphanteau en argent vont occuper  
le manteau gauche de la cheminée ;  
beaucoup de solitudes seront encore  
en vente au magasin d'antiquités.

L'autre côté est sans nulle flamme  
pour la radio et l'obscurité ;  
ainsi un ultime visage d'âme  
pourra étinceler entre nous deux.

Les fenêtres se consacrent à leur jeu :  
vue sur l'arrière des maisons, jardins,  
antennes, oiseaux, tuyaux de vidange,  
comme on pouvait lire dans vos yeux.

Avec les parcelles voisines  
je dois partager la fortune de la ville,  
qui habitue votre marche sans espace  
à la rue et au numéro du domicile.

Que le lavabo soit de cette blancheur  
encore incrustée dans ma mémoire,  
comme votre scintillement d'un jour ;  
des tentures bleu et or  
se doivent de souligner cela.

Panneau, peluche, feston

gardent leur importance  
pour exhaler un monde réel.  
Le plafond ne doit pas être trop élevé,  
parce que je ne puis tolérer  
de secret entre mon regard et votre départ.  
Cette vue d'ensemble n'a pas de prise  
sur mon désir frisant l'avidité  
d'être accueilli dans votre foyer,  
ce qui le brise.

## RÉVÉLATIONS

Je pénètre dans la chapelle ardente :  
les ténèbres sont rassemblées  
et volent en nuées  
au-dessus de l'ange de vos membres ;  
nulle fin à ce commencement.

L'éternité est sans signification  
lorsqu'elle ne saura vous vêtir  
de tous les délices décrits  
dans le livre des révélations.

## PRINTEMPS NOIR

Sous le soleil la mort a commencé.

Il s'est mis à dévorer avec douceur.

Les prairies s'assombrissent comme du sang caillé.

Nous traînons nos jambes pieuses par des sentiers tout nus  
et sa majesté filtre au travers de nous.

Quelque part une poussière a été mordue.

Et chaque femme est prête  
à mêler pour nous son sang aux soleils noirs,  
qui se sont envolés des lisières de nos artères.

Ô printemps, ivre de soleil et surpris par la noirceur.



## USAGE DE RÊVE

Vous avez rafraîchi votre traversin  
l'élevant ensuite dans un usage de rêve,  
où attentif ce qui dort  
surveille un éventuel  
épuisement de la vie et de la mort.

Unis au clair de lune nous reposons :  
un blanc silence, sans nom ;

Commencement, accroché à la fin.

## MEMPHIS

Je dois suivre les traces mortes ;  
hiéroglyphes de sa vie.  
fossiles d'amour qui sont restés,  
là où un déluge l'a engloutie.

Matins expirés, comme des criques asséchées  
Et nuits, enfuies en toiles d'araignée.  
Les douces pierres se fendent.  
Je suis le chercheur de cette existence.

Derrière moi le monde est construit et clos  
composé de jeune bois et de nouveaux proverbes.  
Pour celle qui garde uni le chant,  
*la ténébreuse,*  
je plante un drapeau sur cette vallée  
contre les peuples qui veulent l'attaquer.

## VITRINE

Des cartons antérieurs à votre mort  
occupent la devanture,  
contenant votre temps.  
Ici s'est comprimé  
en forme carrée, en union qui dure  
doublée d'une grande sûreté,  
ce que je ne pouvais pas étreindre.  
Je le savais bien : notre adieu  
ne durera pas toujours :  
seule la présence  
de ce miroir coriace  
me joue encore des tours.

## ÉCUME DE RÊVE

Dans l'écume de rêve apparurent cette nuit  
un visage intact et des habits chauds.  
Nous parlions beaucoup et vite,  
parce que cela ne pouvait pas durer.

Tu étais remariée, il voyait  
nos intimités.  
Il baissait les yeux  
sans nous les reprocher.

Tu ne lui prêtais nulle attention :  
sur un mode passager  
revinrent les vieux plans de la cité  
à vol d'oiseau. À vol d'oiseau.

Tu disais : maintenant il me faut repartir.  
Ton manteau et tes cheveux allaient raidir.  
Puis je me suis réveillé d'un bond :  
sur les charnières de l'éternité  
le temps s'est verrouillé  
comme une porte derrière tes cotillons.

## BELLE AU BOIS DORMANT

Bûcherons trahis par leur cliquetis dans la forêt.  
Serrures qui se rouillent sur leurs terres.  
Entendre sa propre toux vers les sommets.  
Un cerf dans une terreur soudaine.

Des piverts, ces tendres mitrailleuses, tapent  
du bec sur les cent ans des loupes de chêne.  
Que nous dussions nous rencontrer  
était à prévoir dans de longs regards.

Voici l'heure. Dans cette ronde clairière  
ceci va se produire entre nous, un incendie  
sans vitrification. Le fond vert se désaltère.

Tandis que le silence éclate de plus belle,  
sous des arbres étonnés et enjoués,  
nous embrassons l'aventure éternelle.

## FEMME DE MÉNAGE

Elle connaît les dessous des lits et des armoires,  
lattes rugueuses et interstices oubliés,  
car elle rejoint, à force de ramper,  
les animaux qui avancent à quatre pattes.

Elle s'est dévouée corps et âme  
au plancher qu'elle décore pour des pieds  
de poètes, de prédicateurs et d'épiciers,  
car on distingue les rangs et les métiers.

Dieu la trouvera un jour dans Son domaine,  
empruntant les rues dorées qui mènent à Son trône,  
tambourinant avec sa brosse sur sa pelle.

Tout symbole devient cymbale à l'heure  
de la mort – et voilà, pour bafouer son sort,  
le cuistre, le boulanger et le pasteur.

## GENDARMERIE

Les coqs crient en chorale au danger.  
Des voleurs rôdant entre les fermes  
entendent au tréfonds d'eux-mêmes  
sonner les heures nocturnes sur la contrée.

La rue et la bâtisse forment un cageot béant.  
Y circulent déjà des camions à lait.  
Les chiens de garde s'approchent en douce et  
si cela doit arriver, il faudra agir rapidement.

Dans ces circonstances notre union  
fut un extrême et ultime unisson.  
Je vous ai juste à temps portée dans les fourrés.

À midi apparurent sous un soleil bleuté  
des gendarmes verbalisant tout ce dont  
il m'était impossible de vous parler.